

DU PLASTIQUE DANS NOTRE EAU?

Johnny Gasperi, chercheur en sciences et techniques de l'environnement, répond



Paris Match. Depuis quand étudiez-vous la qualité des eaux ?

Johnny Gasperi. Depuis dix ans. Je suis enseignant chercheur au Laboratoire eau, environnement et systèmes urbains (Leesu) de l'université de Créteil. Je travaille sur les polluants organiques et, depuis quatre ans, je m'intéresse aux microplastiques dans les eaux usées.

Pourquoi cet intérêt pour les plastiques ?

Un intervenant nous a présenté des résultats sur le plastique dans la mer. Avec mon équipe, on s'est mis au défi de faire de même dans le milieu continental et urbain. Il n'existait aucune donnée, aucune étude sur

la question. Ni en France ni à l'international. Aujourd'hui, il y a seulement une petite dizaine de labos qui travaillent sur les plastiques, la plupart en milieu marin.

L'eau minérale des bouteilles en plastique comporte-t-elle plus de fibres que l'eau du robinet ?

Ce n'est pas parce qu'elle est en plastique que la bouteille va "relarguer" ses particules. Elle va se fragmenter au bout de plusieurs années si elle est exposée à la lumière, conservée dans de mauvaises conditions qui vont dégrader le plastique. Aujourd'hui, je n'ai pas la réponse : les tests sur l'eau minérale ne sont pas concluants.

On vient d'apprendre que le plastique peut être colonisé par des bactéries dans les rivières...

En effet, c'est un support de colonisation. Des bactéries peuvent venir s'y greffer et il peut être un vecteur de ces bactéries.

Le plastique peut-il pénétrer les cellules ?

On ne sait pas. Les études qui portent sur son ingestion par les poissons sont contradictoires. Certaines montrent qu'il y a une translocation : le passage des plastiques du tube digestif au reste du corps. D'autres proclament que la translocation n'existe pas : les fibres de plastique vont dans le foie mais pas dans les muscles, c'est-à-dire pas dans la chair du poisson. Cependant, dans les moules, on mange tout...

En dix ans, avez-vous vu une hausse de la pollution de l'eau ?

Au contraire, cela va de mieux en mieux ! Dans les années 1970, dans la Seine, on ne référençait que trois espèces de poissons. Aujourd'hui, grâce à une meilleure gestion de nos eaux usées, à toutes les interdictions mises en place, on en recense une vingtaine. Par le passé, on avait des contaminations par les métaux. Les législations et les réglementations font que la Seine se porte beaucoup mieux. Mais il reste utopique d'imaginer retrouver l'eau pure du début de l'humanité, sans aucune trace. ■

Interview Isabelle Lécouffre et Popeline Chollet

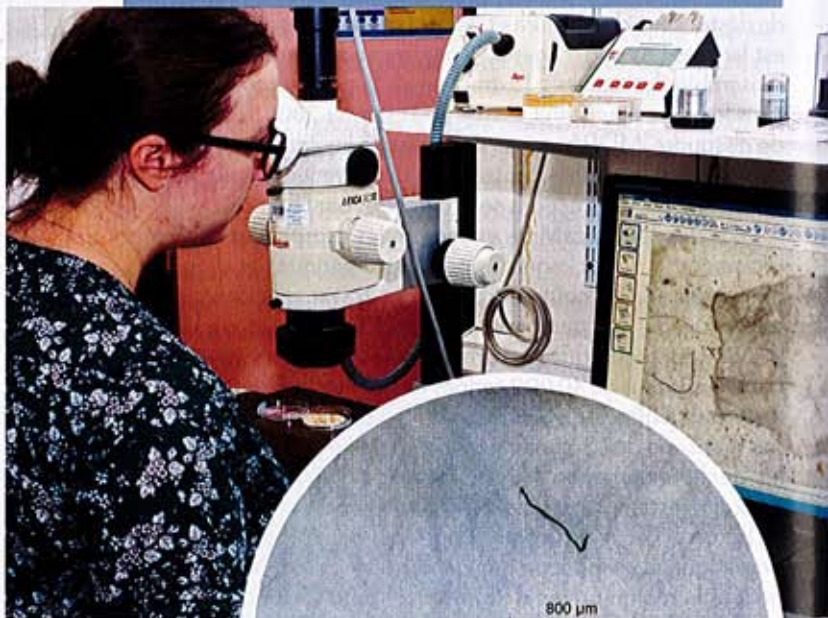
DES MÉDICAMENTS POLLUENT NOS RIVIÈRES

Des résidus médicamenteux se trouvent-ils dans l'eau du robinet ? Le sujet reste sensible et aucune étude poussée n'a encore été réalisée en France, bien que, dès 2007, le professeur de santé publique à l'université Paris-Sud Yves Levi ait étudié le problème. Des traces d'hormones et d'antibiotiques avaient été retrouvées dans la Seine, comme d'ailleurs dans la Tamise ou le Potomac, aux Etats-Unis. C'est dans ce dernier pays que les premières constatations ont eu lieu, en 1976. Au cours des années, des molécules ont perturbé le système endocrinien des poissons, induisant

Pilules contraceptives, anticancéreux... 4 000 molécules sont recensées

des modifications des organes sexuels et des troubles de la reproduction. Les stations d'épuration n'ont pas été conçues pour éliminer ces résidus chimiques qui proviennent des pilules contraceptives, des anticancéreux, anti-inflammatoires, antidépresseurs ou des antibiotiques, soit près de 4 000 molécules recensées. Celles-ci, après avoir été ingérées par les hommes et les animaux, sont véhiculées dans les selles et les urines, atteignent les stations d'épuration, puis sont rejetées dans les rivières. Or en France, environ 40 % de l'eau potable provient des eaux de surface (rivières et lacs). Ce n'est qu'en 2016 qu'à

lieu à Paris la première Conférence internationale sur les risques liés aux résidus de médicaments dans l'environnement. La ministre de l'époque, Ségolène Royal, lance le plan micropolluants 2016-2021. Dans « Le Figaro » du 13 septembre 2016, Yves Levi reste sceptique : « Dans les pays qui ont un système d'épuration, les concentrations de résidus médicamenteux dans les eaux potables sont extrêmement faibles et les risques pour les humains aussi. Mais avec un gros volet d'incertitude... » Les scientifiques l'avouent, aucune étude officielle n'a encore été lancée ! P.C.



Résultats d'analyses dans 1 litre d'eau du robinet réalisées au laboratoire de l'université de Créteil : pas de contamination significative par le plastique. Trois fibres microscopiques ont été détectées (exemple ci-contre). Rien d'alarmant.

